

ment. L'assiduité de l'élève dépend beaucoup de l'aptitude du maître. J'ai pu constater dans les écoles où l'on avait substitué des instituteurs capables à d'autres moins habiles, que l'assiduité des enfants avait augmenté rapidement à mesure que se développaient les preuves de la capacité du nouveau maître. Créer l'amour de l'étude, donner de l'intérêt aux leçons, jeter ainsi de l'attrait sur ce qui est si aride de sa nature, tel est le secret du parfait instituteur, aussi le bon instituteur se reconnaît-il de suite à la présence de ses nombreux élèves. Il peut y avoir des exceptions, mais c'est la règle.

L'amour du travail, tel doit être en effet à la fois le but et le moyen de toute l'éducation. A ce point de vue, les récompenses que vous nous avez chargés de distribuer ont eu presque partout leur salutaire effet. L'amour du travail, inspiré d'abord par l'espoir de la récompense, deviendra une habitude, peut-être même une passion, et alors tout sera gagné; non seulement l'éducation elle-même sera assurée, mais le succès de toute l'existence, le bonheur de toute la vie. "Le travail, a dit un écrivain distingué, est un des meilleurs auxiliaires de la vertu, il est en même temps le soutien et l'ornement de notre existence."

Et le poète a ajouté:—

"Grâce au travail, amis, nous reverrons bien loin
Trois maux affreux, l'ennuï, le vice et le besoin."

Je suis aussi d'avis que des récompenses ou des marques d'honneur, données à ceux des instituteurs qui se distinguent le plus dans l'enseignement, dans chaque district d'inspection, auraient un excellent effet.

La distribution des récompenses aux élèves a introduit entre autres améliorations, l'usage des registres des visites d'école qui n'existaient auparavant que dans un petit nombre de municipalités, et qui maintenant se trouvent presque partout. J'ai aussi recommandé aux instituteurs d'ajouter à leur journal d'école quelques colonnes où ils indiqueraient, d'une manière sommaire, l'état de la température chaque jour, les observations météorologiques qu'ils pourraient faire et les faits dignes de remarque, surtout ceux qui auraient rapport à l'école ou à la municipalité. Chaque école aurait ainsi de petites annales, qui pourraient devenir très utiles, et cela créerait à l'instituteur un genre d'occupation ou plutôt de récréation, qui ne pourrait que tourner à son avantage.

Extrait des rapports de M. l'Inspecteur VALADE.

Je me bornerai à vous dire que je suis heureux de l'état généralement florissant de nos écoles. Celles même qui me paraissent faibles aujourd'hui auraient pu être rangées, il y a quelques années, parmi les meilleures de cette époque. L'instruction religieuse est donnée partout sous la surveillance du prêtre, et les maîtres paraissent sentir que d'elle dépendent l'assiduité, l'obéissance et le succès des élèves. Chaque école dans mon district, à très peu d'exceptions près, a son règlement et son programme; la lecture se fait maintenant dans beaucoup d'écoles, avec analyse et explications, l'écriture s'est améliorée, la grammaire est enseignée partout, l'orthographe se perfectionne, le calcul mental s'introduit et l'arithmétique est poussée beaucoup plus loin qu'on n'avait coutume de le faire; la géographie, devenue plus nécessaire que jamais par la rapidité de nos moyens actuels de locomotion, s'enseigne avec le plus grand succès. Voilà ce que je suis heureux de trouver dans presque toutes les écoles de mon district. Il n'y en a pas une seule qui n'ait un tableau noir, et il y en a très peu qui n'ont point de cartes de géographie. Plusieurs en ont de très belles ainsi que des globes et des étuis de mathématiques. Dans les classes supérieures, bon nombre d'élèves se livrent avec succès à la composition littéraire. Le chant grégorien et la musique vocale sont enseignés avec succès.

Les comptes des commissaires sont bien tenus et leurs finances en bon état, sauf quelques municipalités où se trouvent des arriérés un peu considérables, qu'il n'est pas toujours facile de faire rentrer. Les maisons d'école sont généralement propres et bien entretenues. Les instituteurs et les institutrices sont tous de mœurs exemplaires, et quoique n'ayant pas tous les mêmes talents et les mêmes connaissances, s'appliquent généralement avec zèle à l'exécution de leur noble mission.

Je dois vous donner quelques détails sur chacune des municipalités séparément.

(A continuer.)

Relation du voyage de Son Altesse Royale le Prince de Galles en Amérique.

X.

HAUT-CANADA.

(Suite.)

Le Prince se servit en cette occasion d'une truelle d'argent, qui lui fut offerte par le Ministre des Travaux Publics, M. Rose. Cette pièce d'orfèvrerie porte, d'un côté, une inscription commémorative de l'événement de l'autre, une vue de l'édifice qui doit être construit. Dès que le Gouverneur Général eut annoncé que la pierre angulaire de l'Hôtel du Parlement était posée, une immense acclamation s'éleva de la multitude, qui occupait les gradins d'un amphithéâtre en face de l'estrade. Après la cérémonie, les architectes, MM. Fuller et Jones, furent présentés à Son Altesse Royale.

Le canal de Rideau apporte ses eaux à Ottawa au milieu de la ville et la sépare en deux parties, la Haute-Ville en amont du fleuve, et la Basse-Ville en aval. De chaque côté se trouvent deux promontoires qui se font face. L'un d'eux est nommé *Barrack's Hill*, et c'est là que doivent s'élever l'Hôtel du Parlement et celui des ministères. Le palais du Gouverneur Général se trouvera de l'autre côté du canal.

Le site de tous ces monuments futurs est le plus beau que l'on puisse imaginer. Excepté Québec, nulle autre ville en Amérique n'aurait pu en offrir un semblable, et il y a même dans le paysage qui se déroule aux regards du haut de *Barrack's Hill*, une certaine ressemblance avec le panorama que l'on peut contempler du haut du Cap-aux-Diamants. Le pont suspendu et les chutes de la Chaudière font, d'un côté le fond du tableau, de l'autre la rivière Gatineau et l'Ottawa offrent aux regards une vaste étendue d'eau.

L'Hôtel du Parlement sera d'architecture romane, et le dessin qui en a été publié dans *l'Illustrated London News*, offre une grande ressemblance avec celui de l'Université de Toronto, que l'on trouve dans notre journal anglais. Ce genre de gothique, élégant sans être trop orné, et se rapprochant de l'art grec par plusieurs points, convient assez à notre climat. Les toitures élevées des tours, ornées d'une belle dentelle en serrurerie, les fleches et les girouettes devront être vues d'une grande distance; la principale tour aura 150 pieds de hauteur. L'édifice entier aura 475 pieds de longueur et sera flanqué de six autres tours. Les salles des séances des deux branches de la législature seront placées de chaque côté de la cour intérieure; elles sont de dimensions aussi grandes que celles du Parlement Impérial, ayant chacune 90 pieds de longueur, sur 45 de largeur.

La bibliothèque est isolée du reste de l'édifice; elle est de forme circulaire et elle aura vue sur le fleuve. Elle pourra contenir 300,000 volumes, et l'on n'emploie dans sa construction que des matériaux incombustibles. Les amis des lettres et des sciences doivent se réjoindre, en songeant qu'après avoir perdu deux grandes collections de livres, le pays peut espérer conserver enfin cette troisième bibliothèque nationale, devenue déjà aussi importante que les deux autres; il ne leur reste plus qu'à former le vœu de la voir échapper aux dangers qui lui restent encore à courir d'ici à ce qu'elle soit installée dans son nouveau palais.

Peu après la cérémonie de la pose de la première pierre, le Prince reçut les citoyens d'Ottawa, à l'Hôtel Victoria. Un grand nombre de personnes lui furent présentées.

Dans l'après-midi, Son Excellence le Gouverneur Général offrit une collation au Prince, aux membres de la législature, au maire et aux conseillers de la ville, et à un bon nombre d'autres invités. Son Excellence proposa un toast à Sa Majesté, Sir N. F. Belleau au Prince Albert, et Sir Henry Smith au Prince de Galles. Ce dernier, en retour, proposa la santé du Gouverneur Général et des membres des deux chambres de notre Parlement.

Il resta encore assez de temps pour que le Prince pût voir le pont suspendu au-dessus des Chutes de la Chaudière, lequel unit le Bas-Canada au Haut-Canada, et descendit sur un train de bois dans une des glissoires qui ont été faites pour éviter les rapides. Son Altesse Royale, avide d'émotions comme on l'est à son âge, fut enchantée de cette dernière excursion, qui n'était point sans quelques dangers. Il y eût ensuite une course de canots, et le soir illumination et procession aux flambeaux.

L'adresse suivante, qui fut présentée à Son Altesse Royale par les gens des cages, (1) ou *raftsmen*, aux glissoires d'Ottawa, a dû par son originalité et sa naïveté, la dédommager de l'ennui de

(1) On appelle en Canada les trains de bois cages ou cageux, et les hommes qui les font et les conduisent hommes de cages ou gens des cages.